L'industrie du cuir victime de "circuits parallèles" au Burundi

PANA,Â 25 juillet 2017 Bujumbura, Burundi - Lâ€™industrie du cuir accuse un faible rendement, malgrÃ© un potentiel animalier jugÃ© "important" au Burundi, Ã cause des "circuits parallÃ¨les", a dÃ©plorÃ©, lundi, le deuxiÃ¨me vice-prÃ©sident de la RÃ©publique, chargÃ© des questions Ã©conomiques et sociales, Joseph Butore, lors dâ€™une descente sur le terrain, Ã Bujumbura. Deux industries des peaux et du cuir sont officiellement enregistrÃ©es au Burundi, dont "African tannery compagny" (la plus connue) et câ€™est de lÃ que le vice-prÃ©sident burundais a pointÃ© des Â« circuits parallÃ¨les Â» Ã lâ€™origine du manque Ã gagner pour le trÃ©sor public.

Le vice-prÃ©sident burundais a inscrit sa tournÃ©e dans la continuitÃ© des efforts du gouvernement visant Ã soutenir et encourager tous les secteurs de production susceptibles de gÃ©nÃ©rer une valeur ajoutÃ©e en termes de divises fortes dont le pays a tant besoin. Le hasard de calendrier a voulu que le maire de la ville de Bujumbura, Freddy Mbonimpa, soit, de son cÃ´tÃ©, Ã Kamenge, un quartier dâ€™affairistes, au nord de la capitale, procÃ©dant Ã la fermeture de deux abattoirs clandestins et Ã la saisie dâ€™une trentaine de peaux, ainsi que de neuf chÃ¨vres sur le point dâ€™Ãªtre dÃ©pecÃ©es. Conc lâ€™industrie du cuir, un kilogramme de peau exportÃ© peut rapporter entre un et trois dollars amÃ©ricains, suivant la qualitÃ© lâ€™animal, dâ€™oÃ¹ lâ€™engouement des circuits parallÃ¨les pour le secteur, a expliquÃ© le vice-prÃ©sident burundais. Au nombre dâ€™animaux abattus quotidiennement, il y avait moyen, pour le vice-prÃ©sident burundais, de faire passer lâ€™indust du cuir au premier rang des autres produits dâ€™exportation traditionnels et pourvoyeurs de devises fortes. Le haut responsable gouvernemental a toutefois estimÃ© quâ€™il fallait tenir compte des questions environnementales dans la promotion de lâ€™une des industries rÃ©putÃ©es polluantes au Burundi et dans le monde. Au Burundi, le cafÃ© reprÃ©sente de 90% des recettes d'exportation du pays, suivi du thÃ© et du coton, dans des proportions moindres, disent les statistiques officielles. La diversification de lâ€™Ã©conomie nationale, naguÃ¨re basÃ©e sur lâ€™agriculture et les apports extÃ©rieurs, semble sâ€™imposer chaque jour davantage par ces derniers temps de crise multiforme au Burundi. Les principaux bailleurs de fonds traditionnels ont tournÃ© le dos au pays pour cause de crise politique et des droits de lâ€™homme autour des Ã©lections gÃ©nÃ©rales controversÃ©es et Ã©maillÃ©es de violences de 2015. Lâ€™Etat burundais a concÃ©dÃ©, ces derniers temps, des permis dâ€™exploration et d'exploitation des minerais en grand nombre, ce qui a dÃ©bouchÃ©, le 20 juillet, sur la mise en chantier dâ€™un premier gisement industriel des Â«terres raresÂ» autour de Bujumbu la capitale burundaise. Dâ€™autres concessions portent sur des gisements dâ€™or et de Nickel dont lâ€™exploitation effective devrait rÃ©volutionner lâ€™Ã©conomie nationale, estime-t-on sur la base des rÃ©serves avÃ©rÃ©es au Burundi.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});